

dans ses jours d'heureuse inspiration; surnomma si souvent le Greuze lyonnais.

« Cet artiste, alors encore plein de vie et de force, était Michel-Philibert Genod.

« Doué d'une de ces organisations qui semblent défier la maladie et la vieillesse, parvenu enfin au but de sa modeste ambition, tout lui présageait encore de longues et heureuses années. Mais ses jours étaient comptés : il devait suivre de près, au tombeau, Vibert et Bonnefond, ses amis, frappés dans la maturité de leur talent ; Saint-Jean, enlevé dans tout l'éclat de sa gloire. Comme eux, comme ces éminents artistes dont nous portons encore le deuil, la mort devait l'atteindre avant qu'il eût fini sa journée.

« Michel Genod eut de son vivant les honneurs de la biographie. Léon Boitel, cet autre artiste par l'esprit et par le cœur, a raconté, dans des pages charmantes, la vie de l'homme et celle du peintre. Il nous l'a montré enfant, oubliant les jeux de son âge pour se livrer tout entier à sa vocation naissante; puis, par des ébauches remarquables de hardiesse, attirant la bienveillante attention d'un amateur de notre ville, auquel il dut son entrée à l'École des beaux-arts.

« Admis, presque enfant encore, dans la classe du professeur Pierre Revoil, qui le prit en amitié, il fut bientôt un des meilleurs élèves de ce maître habile. Aucun succès ne manqua à ses débuts; il ne quitta l'École qu'au jour où elle n'eut plus de couronnes à lui offrir.

« La jeunesse de Michel Genod fut heureuse comme son enfance; elle s'écoula entre un père et une mère, aimant leur fils autant qu'ils en étaient aimés, contents du sort modeste que leur faisait le travail, et portant gaiement l'existence, sans regarder au-dessus d'eux.

« C'est là, c'est dans ce milieu où les douces émotions